

Raphaëlle de Groot, Entre mer et terre, Occurrence, Montréal

Daniel Fiset

Number 98, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92574ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fiset, D. (2020). Review of [Raphaëlle de Groot, Entre mer et terre, Occurrence, Montréal]. *esse arts + opinions*, (98), 98–99.



Raphaëlle de Groot

← *Substances - Inniun*, performance durant le tournage, 2017.

Photo : Léo Harvey-Côté

← *Garde-penser*, détail de l'installation, 2019.

Photo : alignements

† *Substances*, capture vidéo, 2017.

Photo : Maxime Girard

Raphaëlle de Groot

Entre mer et terre

Raphaëlle de Groot s'est faite plutôt rare au Québec dans les dernières années. Sa plus récente exposition, *Entre mer et terre*, présentée au centre d'artiste Occurrence dans le cadre de Momenta - Biennale de l'image, marque une sorte de rentrée montréalaise pour l'artiste. Cette seconde phase d'une réflexion entamée lors d'une résidence en Minganie effectuée en 2016-2017 lui permettra d'aller à la rencontre du territoire de la Côte-Nord par un échange soutenu avec ses communautés autochtones et allochtones.

Placé directement sur le sol, un nouveau corpus de l'artiste accueille les visiteurs dans la grande pièce de l'exposition. À mi-chemin entre l'assemblage, l'impression textile et le ready-made, ces œuvres laissent entrevoir une délicate matérialité. À la fois massives et fragiles, planes et sculpturales, elles invitent à un ralentissement du regard. Leurs jeux de perspective et de matière intriguent, alors que les objets trouvés s'allient à des amoncellements d'images sur tissu soigneusement découpées. Parmi ces objets, dont on devine qu'ils sont issus d'une collecte de l'artiste, on reconnaît des éléments naturels et d'autres liés à l'activité humaine, tels des fils et des filets. Le plancher de béton de la galerie devient lui-même presque sablonneux, les images formant une topographie, un archipel au travers duquel les visiteurs circulent : évocation d'une expérience du territoire. Une structure, le *Garde-penser*, expose certains objets (naturels ou culturels) amassés par l'artiste lors de sa résidence. Le dispositif évoque le cabinet de curiosités, évidemment, mais également le musée d'histoire naturelle ou la vitrine du bijoutier. La pièce fait état de l'intérêt soutenu de l'artiste pour une narration par l'objet, fondée sur les principes de l'accumulation et de l'agencement.

À deux reprises pendant l'exposition, de Groot convie le public à activer certaines des choses recueillies dans le *Garde-penser*, lui permettant de retrouver une dimension

tactile et narrative. Ces ateliers, menés avec Jani Bellefleur-Kaltush et l'organisme Exeko, rappellent la démarche relationnelle chère à l'artiste. Un dispositif en circuit fermé, avec une caméra placée au-dessus de la table où sont rassemblés les participants et participantes, diffuse les manipulations en direct. L'artiste a également recours à la projection vidéo, *Substances - Inniun*. Le film de 2017, réalisé en collaboration avec Maxime Girard, retrace son séjour en Minganie et témoigne d'une profonde rencontre de l'artiste avec le territoire et ses objets, et avec ceux qui l'habitent et le forment depuis des générations. S'y trace la question du langage, ou des langages, autre filon de recherche pour de Groot. Dans une région définie par l'éloignement et l'insularité, comment se tissent les rapports entre habitants ? Entre les choses ? Comment faire entendre ces voix ? *Entre mer et terre*, en mobilisant cette poésie de la matière que l'artiste affectionne, propose une réponse sensible à ces questions.

Daniel Fiset

Occurrence, Montréal, du
7 septembre au 19 octobre 2019



Raphaëlle de Groot

† *La peau ne meurt jamais*, 2018-2019, vue d'installation, Occurrence, Montréal, 2019.

Photo : alignements

† *Substances - Inniun*, performance durant le tournage, 2017.

Photo : Léo Harvey-Côté